

Culture



Jerry WILLIAMS, *And Yet They Come: Portuguese Immigration from the Azores to the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1983. 177 pages, cartes, bibliographie, index, 9,95\$ U.S.

Victor M. P. Da Rosa

Volume 6, Number 1, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078446ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078446ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Da Rosa, V. (1986). Review of [Jerry WILLIAMS, *And Yet They Come: Portuguese Immigration from the Azores to the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1983. 177 pages, cartes, bibliographie, index, 9,95\$ U.S.] *Culture*, 6(1), 69–70. <https://doi.org/10.7202/1078446ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

normatif des proverbes visant le maintien de l'ordre social inégalitaire.

Finalement, le chapitre sur les lois de la nature apparaît comme un chapitre fourre-tout traitant à la fois de la causalité, de l'événement, de la similitude, du possible, de l'utile, du temps, de l'espace, etc.

Dans la conclusion de son volume, Pierre Crépeau engage une nouvelle polémique au sujet de la solidarité qui caractériserait toutes les sociétés africaines. Selon les conclusions de son analyse, la société rwandaise est une société d'individualistes où le chacun-pour-soi s'avère une règle de base. Par ailleurs, l'auteur désamorce certaines critiques potentielles au sujet du caractère idéal de son corpus de données par opposition au comportement réel des acteurs, en se référant à l'aspect « désirabilité » des valeurs sociales. En ce qui concerne l'unicité postulée du système de valeurs rwandais dans une société hiérarchisée comprenant trois castes, les Tutsi, les Hutu, et les Twa, l'auteur fait référence à la mobilité sociale permise par la structure de clientèle pour l'expliquer en partie. Il rappelle par ailleurs que l'équilibre social ne pouvait être parfait, ce qui a donné lieu au renversement de la domination tutsi par les Hutu en 1962.

Au terme de la lecture de *Parole et Sagesse*, je tiens à rendre hommage à Pierre Crépeau pour avoir rendu de lecture agréable une analyse qui s'avère généralement rébarbative chez la plupart des auteurs et de m'avoir permis de retourner au Rwanda en pensée, tout en approfondissant ma connaissance de sa pensée et de ses valeurs.

Jerry WILLIAMS, *And Yet They Come: Portuguese Immigration from the Azores to the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1983. 177 pages, cartes, bibliographie, index, 9,95 \$ U.S.

Par Victor M.P. Da Rosa
Université d'Ottawa

Il nous arrive quelquefois de mettre la main sur un livre à ce point captivant que nous n'avons de cesse d'en avoir terminé la lecture. Rares sont les livres traitant des Açores et *And Yet They Come* est une de ces raretés. Bien que relativement court, cet ouvrage deviendra très vite un outil de référence

indispensable pour les chercheurs qui s'intéressent à l'immigration portugaise en Amérique du Nord.

On lit dans l'introduction que « over the past ten years, ethnicity has reemerged as a topic of considerable interest in the United States and it appears to be accompanied by an ethnic revitalization on the part of many third, fourth and fifth generation descendents of former ethnic minorities » (p. xiii). Cet ouvrage, tout en répondant aux multiples questions de ces descendants d'immigrants, sera aussi d'une grande utilité pour comprendre les Açoréens établis sur ce continent.

Le chapitre I traite des baleiniers et présente avec concision l'odyssée de ces marins qui, ayant initialement pour base les ports de Nantucket, Cape Cod et New Bedford, au Massachusetts, sont passés dans l'Océan Pacifique à partir de 1787. Les eaux du Pacifique semblaient abriter, inépuisablement, plusieurs espèces de cétacés qui commençaient à disparaître de l'Atlantique. Avec un système de rémunération fondé sur le travail à la pièce, pourtant sans salaire fixe, il devint difficile d'embaucher des équipages aux États-Unis. Les capitaines de navires baleiniers connaissant les Açores et les mers environnantes, se mirent à engager dans l'archipel les marins qui leur faisaient défaut. Dans *Moby Dick*, Herman Melville écrit à ce sujet : « No small number of these whaling seamen belong to the Azores, where the outward-bound Nantucket whalers frequently touch to augment their crews from the hardy peasants of these rocky shores » (p. 4). Ainsi commença l'émigration açoréenne vers l'Amérique du Nord. La dégradation des conditions de vie dans les campagnes açoréennes ne fit que s'accroître avec le temps. Le filet initial devint rapidement un déluge. S'il est exact qu'un certain nombre de ces marins ont regagné leur pays, un grand nombre d'entre eux sont partis pour ne point revenir lorsqu'une vie meilleure se présentait à eux.

Le chapitre II concerne l'établissement de ces marins en Nouvelle-Angleterre. De la pêche à la baleine, ils se convertirent à la pêche à la morue et au maquereau, bien qu'on ne puisse sous-estimer leur importance dans le commerce et la navigation sur la côte atlantique. À ceux qui avaient perdu l'appel de la mer, de nombreuses possibilités d'embauche étaient offertes dans l'agriculture et l'industrie textile. Hier, comme aujourd'hui, les immigrants açoréens faisaient face aux difficultés de la vie en s'appuyant sur la trilogie « famille, religion, communauté », dont les *festas* annuelles marquaient la célébration collective.

Le chapitre III traite de la présence portugaise en Californie et aux îles Hawaiï. D'abord très sporadique, cette présence devient marquante à

San Francisco et à Sacramento après la découverte de l'or en 1849. La ruée passée, beaucoup de ces Portugais anglicisèrent leur nom et s'établirent comme baleiniers ou agriculteurs dans la région côtière (entre les comtés de Sonoma et San Luis Obispo). Dans le domaine de l'agriculture, ils sont parvenus à contrôler une grande partie de l'industrie laitière, à tel point que les termes «dairy farmer» et «Portugais» sont devenus presque synonymes dans la Vallée de San Joaquin (p. 45). Aux îles Hawaï, ces marins ont retrouvé un style de vie rurale plus semblable à celui qui était le leur aux Açores. Une autre vague d'immigrants açoréens arriva après 1878 pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Ils étaient liés par des contrats de trois ans, au salaire mensuel de 10 dollars plus le logement, l'alimentation et l'assistance médicale. Pour un bon nombre d'entre eux, les îles Hawaï ne constituaient qu'une étape vers la destination rêvée : la Californie.

Le chapitre IV analyse les motivations des émigrants açoréens dans le cadre plus large de la théorie du «push-pull». L'auteur y privilégie les causes particulières de ce mouvement migratoire, mettant l'accent sur les données géographiques et socio-économiques. On y trouve aussi de bons éléments de démographie historique et des tableaux statistiques assez pertinents, les uns comme les autres essentiels à la compréhension du reste de l'ouvrage.

L'auteur fait ensuite l'analyse des valeurs açoréennes et explique comment cet héritage culturel a renforcé le sentiment ethnique de ces nouveaux Américains (chapitre V). La concentration dans certaines zones de l'est et de l'ouest du pays a facilité le maintien des liens qui unifiaient la communauté. Elle rendait viable la création de toutes sortes d'organismes pour la protection de la famille et de la communauté, dont les diverses associations d'aide mutuelle fondées au XIX^e siècle sont un exemple. Une partie d'entre elles furent transformées ultérieurement en compagnies d'assurance-vie. L'une d'elles, la Société Portugaise Reine Sainte-Isabelle, fondée en 1898 par des femmes, établit un immense réseau de succursales et, en 1974, comptait encore quelque 13 500 membres (p. 83).

Le chapitre VI est le plus mal cousu. Les observations y manquent de profondeur. Cette lacune est encore plus évidente dans la description des communautés portugaises du Canada. L'auteur semble ignorer la bibliographie qui traite de ces communautés. De ce chapitre, on retiendra surtout les données de deux tableaux : distribution de la terre et évolution de la population açoréenne.

Le chapitre VII, sous le titre «New Immigrants :

The Same but Different», étudie les changements survenus dans les années 1960 et 1970. Les dernières vagues d'émigration açoréenne se dirigent surtout vers les centres urbains de Los Angeles, San Francisco, Toronto, Boston et Providence, et les émigrants de date plus récente ont une scolarisation plus poussée que ceux de jadis. L'auteur estime que «while their forefathers frequently thought of themselves as being from a particular village or island first, followed by the Azores and, lastly, as Portuguese, the perspective is almost the reverse now. A sense of being Portuguese permeates these newcomers» (p. 116). Or, c'est là un point controversé qui mérite d'être vérifié sur le terrain. L'auteur illustre son propos par quantité d'excellents tableaux et cartes géographiques, accompagnés de données statistiques fort utiles.

Par cet ouvrage bien écrit et riche en documentation, Jerry Williams apporte une contribution précieuse à l'étude des Açoréens en Amérique du Nord. Quiconque travaille en ce moment sur ce groupe ethnique tirera profit de sa lecture. C'est un outil qu'on ne peut que recommander à ceux et celles qui désirent mieux connaître les Açoréens.

Owen M. LYNCH (ed.), *Culture and Community in Europe: Essays in Honor of Conrad Arensberg*, Humanities Press, 1984. 225 pages, US \$22.50 (cloth).

*By Marilyn Silverman
York University*

This book, like most festschrifts, ranges over a wide area—theoretically and geographically. The book is an interesting one insofar as it provides an overview of the current state of American socio-cultural anthropology in Europe (with one Canadian contribution). For the same reason, of course, as an overview, the collection is a reminder of the limitations of contemporary anthropology.

Lynch's introduction tries to tie all together by pointing out some currents in Europeanist anthropology today: regional analysis, historical analysis and community analysis combined with world systems theory. Sydel Silverman's article, however, is the only one which attempts to deal with the fundamental problem apparent to me in Lynch's list—namely, how to move away from bounded communities and from assumptions as to boundaries (eg. "rural" vs. "urban") and yet to define